

Questions sur la Passe.

( Après avoir entendu, avec Frédéric Dahan, les interventions de l'après midi de l'Association « Encore ».)

Sophie Auillé, après avoir interrogé l'appellation jury, pour le cartel de la passe, ainsi que la fonction institutionnelle des AE dont les trois derniers AE nommés, tire au sort le cartel, évoque ces questions, comme point de clivage ayant mené à la dissolution du protocole avec l'association Sigmund Freud.

Depuis, « Encore » nomme des AE sans fonctions institutionnelles, en deux temps. Le premier temps est réponse au passant, le deuxième est l'annonce de sa nomination différée d'un an, pour surligner l'après coup.

Bien sûr, reste l'embarras de la nomination et de l'institutionnalisation de la passe, qui favorise l'imaginaire de l'association. La passe ne doit donc pas être le seul dispositif de formation. Mais l'embarras de, pourquoi des AE, reste ce qu'il y a de mieux pour maintenir la question de l'existence du psychanalyste.

Qu'est-ce que le psychanalyste ? ( Est-ce UN, est-ce D'eux ?)

Qu'est-ce qui pousse à ce désir de passe, à ce désir de rejoindre un groupe ?

La solitude insupportable ? être équivalent à tout autre ?

(N'est-ce point là, l'Un intrinsèque, voué à sa mort, tous semblable ? Quand les Eux, saisis extrinsèquement y incluent le sujet intrinsèquement voué à la vie.)

Puis Isabelle Texier, nous invite à une temporalité télescopée, qui nous fait déjà remuer sur notre chaise. Mais aussitôt le tempo s'affaisse des allusions à la visibilité télescopique, qui nous fait perdre de vue la lisibilité de l'écriture de l'appareil.

Bon le télescopage atteint sa dimension de heurt, de coupure. (Je tends l'oreille, prompt à saisir le discret dans le continu. Non,) la nomination vient jouer le point de finitude, propre à incarner le psychanalyste dans le transfert, pour en finir avec l'analyse infinie et que ça chute. Là, il est au point de non savoir, où il ne s'autorise que de lui-même, avant d'être reconnu par l'école.

L'être psychanalyste est-il soutenable hors de la nomination d'une école ?

(Je lui aurais volontiers proposé un break dans sa danse, histoire de dire, qu'il ne s'agit pas de l'être, quoi que ce soit, mais d'occuper des places et de s'interroger sur ce paradoxale objet petit a.) Heureusement, elle souligne le pluriel de la temporalité, qui fait de la passe, une impasse logique, où s'authentifie le témoignage de l'inconsistance de l'analyste, et où sa nomination advient prédiction frappée d'incertitude.

D'où de nouvelles modalités de l'acte, éclair Réel, trou dans le fantasme, dont la passe parle et répète l'instant, avec pour seule garantie le désir de l'analyste.

( Eh oui, si il est obligatoire que le psychanalyste s'auto-torise, comme le dit si bien notre ami Jean-Michel Vappereau, est-il bien nécessaire que l'école l'auto-torise ?)

Après la fin de cure et sa destitution de savoir, le collectif supporte la division en créant les espaces collectifs, propres à lire à plusieurs, l'Autre scène, de l'intransmissible de la psychanalyse. Loin de faire groupe, les dispositifs, ( auxquels je préfère le terme de praticables ) sont tels que chacun, comme psychanalyste se trouve responsable des autres.

(Va pour les espaces et tant qu'à faire s'y enquérir de topologie, aux fins d'y croiser les synchronies structurelles métaphoriques, au gré de leur diachronie historique

métonymique. Mais si nous ne pouvons qu'être responsable de ce qu'on dit dans notre adresse aux autres, on voit difficilement comment on pourrait être responsable de leurs comprenettes ?)

La discussion s'est ouverte. Le dispositif de la passe ne doit pas faire écran à reprendre les ratages, en écoutant les AE non nommés.

Donner son nom comme psychanalyste ?

Frédéric Dahan intervient. Pour lui, la question est surtout de savoir de quoi le psychanalyste ne doit pas être le nom ? Il interroge les inconsistances métaphysiques et les relents ontologiques, dont témoignent encore trop nos vocables.

(Et pour poursuivre ses évocations en un autre lieu, je dirais volontiers, que si la cure permet de se dépouiller et de cesser de se vouloir incarner son nom propre, elle oblige, celui qui veut se prêter à l'exercice de la psychanalyse, à ne chercher à incarner aucun nom, pour se pencher plutôt sur la question des effets du propre du nom. Le propre du nom, trouverait existence dans le Réel des symptômes, où il reçoit consistance de la glu imaginaire, qui insiste, dans la répétition de traits qui se voudraient identificatoires. Il s'agit bien d'apprendre à s'en passer, pour mieux s'en servir. La nomination ne fait que jouer le quatrième rond, celui nécessaire à la réparation de l'erreur, soit le symptôme de l'école, qui ne saurait donc cultiver le sinthôme, en tant que fonctionnalité propre à ses extensions.)

J'interviens pour souligner que loin d'avoir vocation à venir sanctifier l'avènement de l'analysant devenant analyste, puisque c'est la fin même de la cure qui l'amène à réaliser que d'analyste, il n'en est d'autre que celui qu'il voudrait être, la passe se joue des instants où au-delà de l'histoire de ses noms, des idées qu'il se fait de lui-même et des modalités relationnels où il s'entretient aux autres, le désir pousse à advenir analysant de l'histoire du discours analytique, pour se le fonder en propre dans ses rapports aux autres discours et se donner ainsi les moyens de ce que la cure a révélé.

A la reprise Paul Alérini, après s'être débarrassé des questions concernant la hiérarchie et la reconnaissance des psychanalystes dans le nom d'AE, pointe l'oubli de ce qui s'est passé dans la cure et évoque la passe comme levée de l'oubli.

Frédéric Dahan intervient pour dire qu'il voit là une tentative de venir boucher la fonctionnalité même de l'oubli.

Après ses interventions vivantes par leur brièveté, Eric Porge conclut.

Quelle raison pour le cartel de nommer des AE ? Ainsi l'analysant autorise son psychanalyste à être didacticien.

(Mais nous savons déjà que c'est l'analysant qui fait l'analyste. L'analysant n'est-il pas la parturiente de sa n'ai sens, comme de celle de l'analyste ?)

S'autoriser n'est pas sans collectif, mais alors où trouver l'autorité, la garantie ?

Il s'agit de prendre la vérité pour savoir et de soutenir le pas de rapport sexuel du Réel de la psychanalyse, comme le pas de rapport analytique entre l'analysant et l'analyste.

(j'espère ne pas déformé ce que je vous rapporte, c'est là ce que j'ai entendu et non ce que j'ai lu.) La transmission n'est pas question de génération, elle n'est question que de rapport écrit. (affaire de lettre, pourrait-on dire). L'acte fonde le sujet et non le contraire. (disons à tout le moins que l'acte produit des effets de sujet, c'est bien assez pour que les choses restent ouvertes. D'autant qu'il est préférable de ne pas oublier

Alexandre Kojève, qui nous rappelle que si l'Autorité naît d'un acte, il n'est pas de celui qui va l'exercer, mais de ceux qui vont s'y plier et le subir.)

La méconnaissance de l'acte par le sujet, au moment où il le produit, entraîne démenti ou oubli. L'acte se révèle fondamentalement une antinomie rationnelle, porte-à-faux de l'analyse, feinte, faire semblant d'être psychanalyste, aux seules fins d'occuper une position tierce, au moment où le sujet supposé savoir déçoit pour le sujet.

(J'ajouterais volontiers que psychanalysant comme psychanalyste, tous deux doivent se soumettre à la contingence de l'inconscient, soit à l'indécidable de l'acte analytique, qui les nient tous deux, dans le surgissement d'une non-pensée, d'un être de l'entre-sens, mais qui les fait soudain tant penser, d'y lire la cause de leur discours.)

Le désir de l'analyste articule, mais n'est pas articulable. Il s'agit de saisir l'acte dans le temps où il se produit, désêtre et agalma comme constantes, jusqu'à la fin de l'analyse. (Et même après.)

Le collectif n'est que le sujet de l'individuel, pris dans le temps logique. Il y faut l'enthousiasme. (Encore faudrait-il ajouter, que là, où le sujet de l'individuel est voué à la mort, le sujet du collectif, du langage advient, voué à la vie. Es-ce « Un », S1, voué à la mort ? Ou es-ce deux, ( S1 - ( S1 - S2 ) ) voué à la vie, à travers les différentes dimensions de l'Autre, social du mot d'esprit, logique de la vérité, politique du discours du Maître ?)

L'échec se produit de dispositifs enkystés, des témoignages, ou de la question dans l'impossible réponse, qui en faisant apparaître le réel du désir du psychanalyste, s'apparente à l'acte manqué.

Il n'y a pas de critère à la nomination, ni conformité, la garantie se joue du passage de l'analysant à l'analyste, qui repose sur un rapport de l'individuel au collectif, sans faire foule d'un idéal du moi, mais dont la raison est la ré-son, l'écho du dire du passant auprès du cartel. Le passeur, par son rôle de passoire assurant le tourbillon.

( Le tourbillon de la ré-son, de la résonance du désir, des sentiments, de l'affectivité. Mais, dès lors pourquoi nommer quelqu'un, plutôt que dire qu'il y a eut passe ?

L'oubli, en intension, producteur, sera mis en scène par le temps logique.

AE, Autoroute Express, prolifiques des années soixante, congruentes aux agglomérations, car bien sûr force est de s'assurer de passer le flambeau, comme on prête le flan, puisque la prolifération de l'entre-sens ne peut trouver garantie que du jugement d'après coup qu'elle aura de l'expérience. Si l'on voyait pousser la fonction signifiante, comme on voit pousser les plantes, nous serions sans doute les plus épanouis des parl'êtres. Car avec la psychanalyse force est de s'intéresser à ce qui se constate, pour en saisir la fonctionnalité et en conclure à une autre façon de faire, plutôt que de s'intéresser à ce qui devrait être.)

Frédéric Nathan-Murat

Paris le 24/01/2013

PS : Ces notes ne sont consécutives qu'à mon écoute et je prie les auteurs de m'excuser des éventuelles omissions ou déformations.